



ELOGE

DE M. L'ABBE' DE BRAGELONGNE.

CHRISTOPHLE-BERNARD DE BRAGELONGNE Prêtre, Doyen & Comte de l'Eglise Royale de Saint Julien de Brioude, naquit à Paris en 1688, de Christophle de Bragelongne Conseiller au Parlement, & de Charlotte Pinette de Charmois.

La maison de Bragelongne est extrêmement ancienne, elle remonte par des titres & des filiations bien prouvées au moins jusqu'à l'an 1400; mais ce qui doit encore plus en relever l'éclat, c'est qu'elle n'a jamais cessé de produire d'excellens sujets qui ont rempli avec distinction les premières places de la Robe & de l'Epée: espèce de noblesse toujours renaissante, la seule qui mérite la vénération des peuples & les faveurs du Souverain.

Le jeune Bragelongne donna dès ses plus tendres années des marques d'un esprit vif & pénétrant. Il fit ses études au collège des Jésuites de Paris, & réussit également dans tous les genres de littérature qui lui furent proposez, Grec, Belles-lettres, Philosophie, Mathématiques, tout s'imprimoit dans son esprit avec une pareille facilité. Il est vrai qu'il sçavoit employer son temps d'une façon peu ordinaire à ceux de son âge; & si des personnes extrêmement respectables ne me servoient de garans, je n'oserois avancer qu'il passoit ordinairement les jours de congé, enfermé avec le P. Mallebranche, qui de son côté avoit pris pour lui une tendre estime: c'étoit dans les conférences qu'il avoit avec ce grand homme, qu'il se délassoit de ses autres travaux. Quelle devoit être l'étendue du génie d'un jeune homme de dix-sept ans à qui les entretiens du P. Mallebranche servoient de divertissemens!

Les progrès que fit M. l'Abbé de Bragelongne dans les
Hist. 1744.

66 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

Mathématiques & la Physique, furent si rapides qu'en 1711 il obtint une place d'Elève dans cette Académie, étant à peine âgé de vingt-trois ans, c'est-à-dire, presque aussi-tôt que les réglemens permettoient qu'il y fût admis.

Il donna immédiatement après sa réception un Mémoire sur les Quadratures des Courbes. Il avoit eu dessein, & il en fait mention lui-même au commencement de son Mémoire, de donner une méthode pour intégrer les quantités différentielles à plusieurs variables; mais il n'a jamais lu que la première partie de cet ouvrage qui traite de la quadrature des courbes.

La Géométrie, si certaine par-tout ailleurs, n'a pû encore trouver un moyen assuré de savoir si l'espace enfermé par certaines courbes est quarrable ou non: le calcul infinitésimal en a forcé quelques-unes à se découvrir; mais une infinité d'autres se sont refusées au travail des Géomètres. En attendant que cette vaste & ténébreuse région soit soumise au calcul, M. l'Abbé de Bragelongne a trouvé le moyen d'y faire, pour ainsi dire, des courbes: il enseigne à transformer une courbe non quarrable en une autre qu'il démontre renfermer un espace égal à la première; & souvent cette seconde se peut quarrer exactement. Une méthode aussi ingénieuse doit faire regretter la seconde partie de ce Mémoire, qu'il n'a pas donnée. On auroit peut-être peine à lui pardonner cette négligence, si un motif auquel nous ne pouvons que le louer d'avoir déferé, ne l'avoit forcé d'interrompre ses occupations académiques.

Un de ses oncles Doyen & Comte du Chapitre de Brioude, avoit remarqué en lui, dès son enfance, un esprit si droit, & des mœurs si réglées, qu'il avoit cru le devoir lier à l'état Ecclésiastique: dans cette vûe il lui avoit fait prendre la tonsure, & l'avoit pourvû d'un Comté dans son Chapitre. M. l'Abbé de Bragelongne ne fut pas plutôt engagé dans le Sacerdoce, que son oncle crut faire un présent au Chapitre de Brioude en lui procurant un tel Doyen, & résigna à son neveu sa place, & le Prieuré de Lusignan dont il étoit revêtu.

M. l'Abbé de Bragelongne s'étoit fait à Paris une infinité d'amis distinguez par leur naissance ou par leurs talens. M. le Cardinal de Polignac, M. le Chancelier, M^{rs} Molé, Talon, de Rothelin, de Fontenelle, de Mairan, de la Motte, & quelques autres de ce mérite, composoient presque toutes ses connoissances. Le respect seul nous empêche de mettre à la tête de tant d'illustres noms celui d'une grande Princesse, à la Cour de laquelle M. l'Abbé de Bragelongne étoit admis, & dont le Palais peut à plus juste titre porter le nom de séjour des Muses que le Parnasse de l'ancienne Grèce.

Nonobstant le charme de toutes ces liaisons, il n'hésita pas un moment à les sacrifier à son devoir : il ne crut pas que l'usage, ou plutôt l'abus introduit parmi les Bénéficiers, de se dispenser si facilement de la résidence, fût un titre suffisant pour lui, & partit pour Brioude où il a toujours constamment demeuré, si ce n'est lorsque des affaires de son Chapitre ou de sa famille l'ont obligé à faire quelques voyages à Paris.

Il est aisé de voir combien ces longues absences étoient contraires aux loix & aux devoirs académiques auxquels M. l'Abbé de Bragelongne étoit assujéti par la place qu'il occupoit alors : cependant l'Académie qui en respectoit le motif, eut pour lui des égards qu'elle n'auroit pas eus pour tout autre, elle se contenta de profiter de ses voyages à Paris : enfin en 1728 elle trouva moyen de le placer de manière qu'un de ses devoirs ne fût plus d'obstacle à l'autre ; il fut nommé à la place d'Associé libre vacante par la mort du P. Reyneau. Il étoit juste que l'ami & le disciple du P. Mallebranche devînt le successeur de celui qui l'avoit en quelque sorte remplacé dans l'Académie.

Quoique la nouvelle place de M. l'Abbé de Bragelongne le dispensât de l'assiduité & du travail académique, il n'a jamais usé de ce droit. Pendant son séjour à Paris, il étoit aussi exact aux Assemblées qu'il lui étoit possible ; il se chargeoit volontiers de l'examen d'une infinité de Mémoires, d'Ouvrages, de Projets, qui ne sont souvent présentés à

l'Académie qu'en trop grand nombre : travail pénible, ignoré du public même pour le bien duquel il est entrepris, & qui dès-lors ne peut l'être que par quelqu'un assez généreux pour sacrifier sa propre gloire à l'utilité de ses concitoyens.

En 1730 il commença à donner à l'Académie le principal ouvrage que nous ayons de lui, son *Traité des Lignes* du quatrième ordre : il le continua pendant les années suivantes, & ne l'interrompit que parce que l'ouvrage devenant plus considérable qu'il n'avoit pensé, il se détermina à le faire paroître à part, ce qui fait qu'il n'y a que les deux premiers Mémoires qui aient été imprimez parmi ceux de l'Académie.

Depuis que l'Analyse appliquée à la Géométrie a donné lieu de mieux connoître la nature des lignes, les Géomètres les ont séparées en plusieurs ordres. La ligne droite compose seule le premier, les quatre Sections coniques remplissent le second; mais il ne faut pas s'imaginer que les autres ordres contiennent une aussi petite quantité de lignes, le troisième est déjà si considérable par le nombre des courbes qu'il renferme, & par les phénomènes singuliers qu'elles présentent, que M. Newton l'a jugé digne de ses recherches, & en a fait le sujet d'un de ses plus sçavans ouvrages. On pensera aisément que le quatrième ordre doit offrir un bien plus grand nombre de lignes, & des bisfarreries encore plus frappantes, cependant M. l'Abbé de Bragelongne avoit entrepris de faire l'énumération de toutes ces courbes, de les examiner à fond, & de les suivre dans tous les détours artificieux dont elles semblent prendre plaisir à s'envelopper.

On se tromperoit si on jugeoit du mérite de ce travail par celui qu'on pourroit faire sur des courbes plus simples, telles que seroient, par exemple, celles du second degré : celles-ci sont aisées à suivre dans tous leurs contours, les yeux seuls suffiroient presque pour faire reconnoître leur nature. Il n'en est pas de même des courbes d'un ordre supérieur, elles sont souvent composées de lignes qui semblent n'avoir rien de commun entr'elles; souvent elles disparaissent

pendant un certain espace de leur cours, en cela semblables à ces fleuves qui se perdent sous terre pour aller renaître dans d'autres régions; d'autres s'enfoncent dans l'abîme de l'infini, & c'est-là quelquefois qu'il faut chercher cette continuité secrète qui unit les parties d'une même courbe qui paroissent les plus détachées. Des points d'une ligne qui paroissent tout semblables à d'autres points, en renferment quelquefois deux ou trois, & souvent plusieurs parties essentielles de la courbe. Enfin ce n'est qu'avec une attention continuelle & une sagacité extrême, que le plus laborieux Géomètre peut, à l'aide de l'Analyse & de la Métaphysique la plus subtile, démêler tous les détours de ce nouveau Dédale.

Tel étoit l'ouvrage que M. l'Abbé de Bragelongne avoit entrepris, & dont il avoit commencé la lecture à l'Académie. Nous ignorons encore si ce qui restoit à faire s'est trouvé dans ses papiers, ou si le public a cette perte à regretter.

Nous ne dissimulerons pas ici que ce qui a paru de cet ouvrage, a été attaqué par un sçavant Géomètre de cette Académie, qui a cru y remarquer des fautes; mais M. l'Abbé de Bragelongne n'étoit pas rendu, on sçait qu'il méditoit une réponse. D'ailleurs quand on pourroit avec justice lui reprocher de s'être quelquefois trompé, seroit-il étonnant qu'il eût fait quelques faux pas en suivant des routes qu'il avoit été obligé de se frayer lui-même dans une partie de la Géométrie, où nul autre avant lui n'avoit osé s'engager si avant?

Jusqu'ici nous n'avons considéré M. l'Abbé de Bragelongne que comme Géomètre & comme Académicien, c'en seroit peut-être assez pour la gloire, mais ce seroit trop peu pour la vérité; il avoit toujours cultivé assidument les Belles-lettres, il entendoit parfaitement le Grec & assez bien l'Hébreu; il avoit fait une étude particulière de l'Histoire, il avoit même entrepris d'écrire celle des Empereurs Romains, qu'il avoit poussée jusqu'à l'Empereur Decius, lorsqu'il fut rappelé à Brioude en 1741, par quelques affaires de son Chapitre, auxquelles sa présence étoit nécessaire; car l'esprit

70 HIST. DE L'ACAD. ROYALE DES SCIENCES.
d'affaires, d'arrangemens, de discussion, tout opposé qu'il est
aux talens que possédoit M. l'Abbé de Bragelongne, faisoit
ependant une partie de son mérite.

Le zèle qui l'animoit l'engagea à ménager trop peu sa
santé, il s'excéda de travail & de fatigue, & usa à tel point
son tempérament, d'ailleurs assez vif, qu'il fût frappé le
20 Février dernier d'un coup de sang, qui l'emporta en cinq
heures, à l'âge de cinquante-six ans.

On a pû voir, par ce que nous venons de dire, combien
son esprit étoit vif & aisé : si on ajoute à cela une extrême
politesse, une grande douceur, des mœurs très-réglées, un
attachement inviolable à tous ses devoirs, & sur-tout à ceux
de la Religion, on aura une idée assez juste du caractère de
M. l'Abbé de Bragelongne. Sa conversation étoit vive, en-
jouée & soutenue d'une infinité de traits que lui fournissoit
avec abondance sa vaste lecture.

Les ouvrages qu'il avoit entrepris témoignent assez qu'il
n'avoit amassé tant de matériaux que pour les mettre en
œuvre, son âge lui permettoit d'espérer qu'il verroit le pu-
blic profiter de ses recherches : la mort précipitée qui l'a
privé du seul fruit qu'il attendoit de ses travaux, ne doit pas
au moins le frustrer de notre reconnoissance.



Éloge de Christophe-Bernard de Bragelongne (Abbé de Bragelongne) par Grandjean de Fouchy - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1744

GÉOMÉTRIE, MATHÉMATIQUE
